



CULTURE/ SCÈNES

«Les Bonnes», madame promène son culte

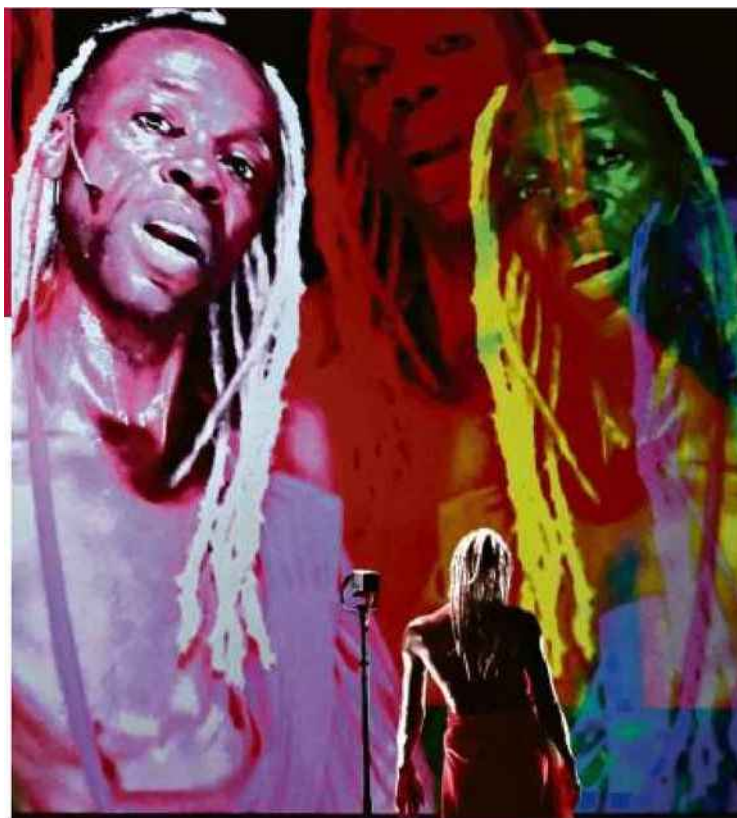
La Sud-Africaine Robyn Orlin adapte, avec un casting entièrement masculin, la pièce de Genet sur le cloisonnement social.

Jean Genet est un écrivain encore peu connu – en dépit du soutien enthousiaste de Sartre – lorsque sa deuxième pièce, *les Bonnes*, est jouée en 1947 à l'Athénée dans une mise en scène de Louis Jouvet. Et c'est une pièce qu'on ne peut sans doute plus recevoir exactement de la même façon en France en 2019. Non que les rapports de classe n'existent plus. Mais ils avancent la plupart du temps masqués, parfois sous les couleurs de la compassion ou de la commisération. Les gens bien aident le personnel à obtenir leurs papiers. Et se désolent que la reconnaissance ne soit pas toujours à la hauteur des efforts consentis. Plus le rapport de subordination semble gommé ou affadi, plus violente est la désillu-

sion en cas de larcins et autres. On ne dit plus «bonne», et on n'a jamais dit «bon», mais «employé(e) de maison». La chorégraphe sud-africaine blanche Robyn Orlin respecte à la lettre le texte de Jean Genet, et si Madame (Andréas Goupil) est blanche, ses bonnes, Solange (Maxime Tshibangu) et Claire (Arnold Mensah), sont noires, et les trois sont des hommes qui jouent à se travestir et à simuler les uns et les autres.

Transe. Ce vertige est exacerbé par l'écriture baroque de Genet. Ici, nous ne sommes pas en Afrique du Sud, et la scène, quasi vide, ne nous donne aucune indication spatio-temporelle. Ce qui attrape le regard, c'est l'immense mur du fond qui sert d'écran pour un film dont le générique de début nous dit qu'il est réalisé par Robyn Orlin. Sont cependant projetés des fragments de l'adaptation cinématographique de Christopher Miles en 1975, et l'œil plonge directement dans ces images en noir et blanc où s'incrument les trois acteurs Andréas Goupil,

Arnold Mensah et Maxime Tshibangu, en chair et os et en couleurs, filmés en direct par une petite caméra sur un pied de micro que le spectateur ne discerne pas. Encore un film sur une scène de théâtre? Encore une projection qui vampe le regard et le détourne du plateau? Sans doute, mais cette fois-ci le dispositif de Robyn Orlin est particulièrement troublant car il nous pulvérise dans un lieu et une époque indéterminables, tout autant ici et maintenant qu'anachronie. Claire et Solange, les deux bonnes, jouent donc, dans la première partie de la pièce, de dos. Elles peuvent se voir de face en miroir sur le grand écran, et elles ne cessent de bouger sur une musique de plus en plus insistante, transformant leur rituel en une transe au fur et à mesure que le paroxysme du phrasé gagne. Madame, spectatrice essoufflée et sublimement apprêtée, arrive en retard au théâtre, elle s'installe au milieu de la rangée en dérangeant le vrai public. Prendre du temps à fermer son portable. Répondre au



Les domestiques sont jouées par des Noirs. PHOTO JÉRÔME SÉRON

téléphone. Puis, enfin, se calmer et regarder les deux vipères revêtir ses vêtements et préparer le tilleul empoisonné. Madame a tout vu lorsqu'elle arrive sur scène, accueillie par «des glaïeuls horribles d'un rose débilitant». Est-ce un hasard si c'est de sa bouche que le texte de Genet nous parvient dans sa plus grande netteté? Ou est-ce dû à son rôle, la maîtresse se doit d'être audible?

Lucide. Dans sa préface intitulée «Comment jouer *les Bonnes*», Genet explique: «Le jeu sera furtif afin qu'une phraséologie trop pesante s'allège et passe la rampe.» Ici, comme dans toutes les mises en scène de la pièce ces dernières an-

nées, rien ne peut être qualifié de «furtif». Mais on se dit que l'écrivain était lucide sur ce qui risquait d'encombrer son style. Quant à Robyn Orlin, elle confie dans le programme de salle qu'elle a tenu à ce que les comédiens qui jouent les deux domestiques soient noirs après avoir été scandalisée de découvrir pendant l'apartheid cette pièce interprétée par trois comédiennes blanches.

ANNE DIATKINE

LES BONNES de JEAN GENET
m.s. ROBYN ORLIN Jusqu'au
15 novembre au théâtre de la
Bastille (75011) dans le cadre du
festival d'Automne, puis en tournée.